

de la foi catholique et pour l'accroissement de la religion chrétienne, par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et la Nôtre ; après une mûre délibération et ayant souvent imploré le secours divin, de l'avis de nos vénérables Frères les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, les patriarches, archevêques et évêques présents dans la ville, Nous décrétons et définissons Sainte et Nous inscrivons au catalogue des Saints la bienheureuse Jeanne de France, reine, statuant que sa mémoire devra être célébrée tous les ans avec une pieuse dévotion dans l'Eglise universelle le 5 février, parmi les Saintes ni Vierges, ni Martyres. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

De vibrants applaudissements saluèrent l'auguste déclaration.

Après le remerciement à Sa Sainteté de S. Em. le Cardinal Procureur et la demande que les protonotaires apostoliques rédigeassent le document officiel de la canonisation accomplie, le Saint-Père entonna le *Te Deum* poursuivi par la chapelle et par la foule, puis chanta, après l'invocation de l'intercession de la nouvelle sainte par le cardinal diacre, l'*Oremus* de sainte Jeanne de France.

A ce moment de la cérémonie, le Saint-Père a prononcé l'homélie suivante :

*Vénérables Frères,
Fils bien-aimés,*

« Devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez du soulagement pour vos âmes » (*Math.*, xi, 29).

Cette parole du Divin Rédempteur monte à notre esprit lorsque nous méditons sur la vie de sainte Jeanne, Reine de France, à qui nous avons décidé de rendre les plus hauts honneurs dus à la sainteté. Elle fut, en effet, très douce et très humble et brilla par cette soumission chrétienne de l'âme qui n'est pas abdication de l'esprit ni faiblesse de la volonté, mais à proprement parler une vertu. Une vertu, disons-nous, qui, sous les injures même les plus cruelles, est capable de contenir, de tempérer et de diriger les agitations du cœur ; une vertu qui apporte aux mortels la maîtrise d'eux-mêmes ; qui donne la tranquillité, la sérénité et la paix ; une vertu qui dans la joie ou dans la tristesse fait lever les yeux vers le ciel où chacun après cet exil de la terre pourra obtenir une récompense si haute que toutes les grandeurs et dignités humaines paraîtront caduques, vaines et inutiles.

Fille de roi, dès les premières années de son enfance, elle ne goûta ni les fastes de la cour ni les pompes du siècle ni les joies et les amusements habituels à son âge ; mais elle mena une vie retirée, développa sa piété envers Dieu et la Vierge Marie, et chaque fois qu'elle le pouvait, elle distribuait avec une grande douceur des largesses aux pauvres.

Encore enfant, elle fut mariée contre son gré par ses parents ; et durant les vingt-deux ans de son mariage, elle ne connut ni ce charme paisible, ni ces joies de la maternité dont en général on peut jouir sur cette terre, mais des peines et des épines très aiguës, et pour finir l'abandon de son époux et la frustration de sa très haute dignité.

Jeanne, dans ces terribles épreuves et adversités, apparut admirablement douée d'une force supérieure, unie à une grande humilité et à